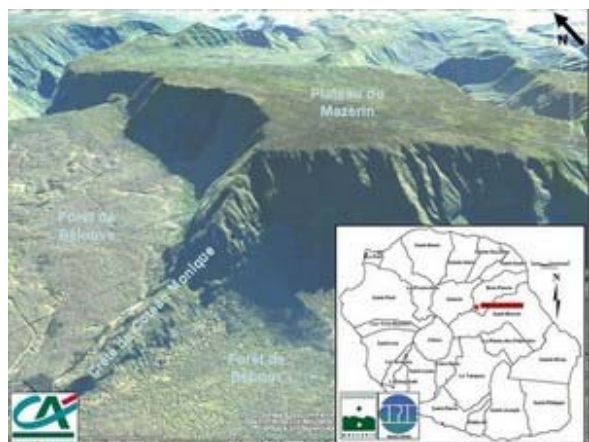




# EXCEPTIONNEL...

Ce superlatif n'est pas de trop pour qualifier les différents aspects de l'expédition floristique menée sur le Plateau du Mazerin, du 16 au 19 novembre 2010. Organisée par le Conservatoire Botanique National de Mascarin (CBNM), cette mission d'inventaire de la flore et des habitats a pu être réalisée grâce à un financement du Crédit Agricole (CA).

Exceptionnelle : l'autorisation émanant du Parc National de la Réunion (PNRun) et de l'Office National des Forêts (ONF) afin de nous permettre de fouler du pied ce sanctuaire de biodiversité.



Carte de localisation du plateau du Mazerin

Exceptionnelle : la logistique d'hélicoptage mise en œuvre pour atteindre ce plateau suspendu inaccessible depuis le bas.

Exceptionnel : le mode de financement débloqué pour cette mission par le Crédit Agricole (CA) sous forme de mécénat.

Exceptionnels : l'état de conservation des milieux naturels parcourus et la diversité floristique recensée.

Exceptionnelles : les conditions de travail et de vie au sein d'une nature quasi pure et pratiquement impénétrable.

Exceptionnels : la motivation, l'état d'esprit et la complémentarité du groupe composé de 7 botanistes du CBNM, de 2 agents de terrain du PNRun et d'un cadre de la Fédération Française de Montagne et d'Escalade (FFME).

## Contexte géographique & historique des connaissances scientifiques

Culminant à pratiquement 2100 m d'altitude, le Plateau du Mazerin constitue la partie sommitale de la forêt domaniale de la Plaine des

Lianes. Ce dernier se situe sur les Hauts de Bras-Panon, perché au dessus des forêts de Bélouve et de Bébour, à l'extrémité supérieure de la crête du Coteau Monique.

Malgré des caractéristiques naturelles inédites, la Plaine des Lianes a été très peu prospectée par des équipes scientifiques, tant au niveau de la faune que de la flore. Cette situation de méconnaissance est principalement due au caractère pratiquement inaccessible de ce type de milieu (végétation très dense, pas de véritable sol mais un enchevêtrement de mousses, un seul sentier qui traverse la partie basse de la Plaine des Lianes). Ce constat est d'autant plus vrai pour le plateau du Mazerin qu'aucun accès classique ne permet de desservir. A notre connaissance, aucun relevé scientifique n'y a jamais été effectué. La Plaine des Lianes et à plus forte raison le Plateau du Mazerin constituent donc des territoires à priori vierges de toute connaissance scientifique.

## Cadre scientifique et technique

Dans le cadre de ses missions de connaissance soutenues globalement par l'Etat, l'Europe, la DIREN, la Région, le Département et le Parc National de la Réunion, le CBNM a mis en place une programmation scientifique axée entre autres sur l'étude de l'étage altimontain de la Réunion. Il s'agit de favoriser la connaissance de la flore et des habitats (= groupements de végétation) des zones d'altitude de la Réunion à travers les programmes suivants :

- Atlas de la Flore vasculaire de la Réunion (AFLORUN) ; dont le but est de recenser l'ensemble de la flore vasculaire [= tous les végétaux sauf mousses, champignons, lichens et algues] sur l'ensemble de l'île selon une méthode scientifique homogène ;
- Cahiers d'Habitats, dont l'objectif est de décrire et de dresser une typologie des habitats floristiques de la Réunion.

Compte tenu de son altitude, le Plateau du Mazerin fait partie des territoires altimontains de la Réunion, au même titre que le Volcan, les Hauts de l'Ouest, la Roche Ecrive, le Cimendef, le Morne de Fourche, le Piton des Neiges et le Gros Morne. C'est pourquoi le CBNM a souhaité organiser une mission d'exploration scientifique sur ce territoire largement méconnu.

Cette dernière n'aurait pu être montée ni réalisée sans la mobilisation de divers partenaires techniques (CBNM, PNRun et FFME), financier (CA) et logistique (Corail Hélicoptères).



L'équipe ayant participé à cette expédition floristique : de gauche à droite, en bas : Jean HIVERT (CBNM), François VIRASSAMY-MACE (PNRun), Frédéric LAVABRE (FFME), Christophe CAUMES (PNRun) ; en haut : Christian FONTAINE (CBNM), Simon CHAUCHARD (CBNM), Luc GIGORD (CBNM), Christophe LAVERGNE (CBNM), Simon PICHILLOU (CBNM), Marie LACOSTE (CBNM).

# Déroulement de l'expédition

Après quelques semaines d'organisation, la logistique inhérente à l'expédition est enfin bouclée : les autorisations de prospections ont été obtenues ; un hélicoptère a été réservé et son financement assuré ; l'ensemble des participants ont été identifiés (soit 10 personnes). Tout le matériel nécessaire aux prospections floristiques (cartes, bordereaux d'inventaires floristiques, GPS, piles, carnets waterproof, sachets de collecte...), à l'installation d'un bivouac (bâches, cordelettes, réchauds, gamelles...) et à notre survie (nourriture, jerricans d'eau...) est à présent soigneusement emballé dans les sacs. Bien entendu, tout ce matériel ainsi que nos vêtements ont été préalablement nettoyés voire désinfectés (cas des semelles des chaussures) afin de s'assurer de ne pas ramener involontairement des semences de plantes étrangères au site. Vu le poids de l'ensemble du matériel (pourtant réduit au strict minimum), nous sommes enchantés de savoir que pour une fois c'est l'hélicoptère qui portera le tout... Une seule incertitude demeure : que nous réservera la météo ces prochains jours ?

## Mardi 16 novembre

Le rendez-vous est fixé avec Corail Hélicoptères et son équipe émérite (pilote : Philippe MORIN et co-pilote : Fabrice LOURME) à 6h30 sur un parking de la route forestière de Bébour. La veille au soir, quelques membres de cette mission ont bivouaqué sur place, appréciant une nuit douce et chargée d'étoiles, alors que le reste de l'équipe débarque grand matin au lieu de rendez-vous. Le début de journée s'annonce splendide : la crête du Coteau Monique est progressivement baignée de soleil et le Plateau du Mazerin, vierge de tout nuage, nous nargue fièrement en attendant que l'on vienne à sa rencontre. Les rotations en hélicoptères peuvent alors commencer. Au total, il en faudra 4 pour faire parvenir l'ensemble des personnes ainsi que tout le matériel. Chacun profite de ces quelques minutes de survol pour apprécier pleinement les somptueux paysages de forêts, de ravines et de remparts abrupts, et également pour se faire une première idée des difficultés de progression qui devraient nous attendre une fois déposés sur le Plateau du Mazerin.



Vues aériennes du plateau Mazerin

Ce dernier est en effet entièrement recouvert d'une dense végétation composée essentiellement de Branles verts (*Erica reunionensis* – Ericacée) de quelques mètres de haut installés sur des épaisses formations de mousses (= avoune). De ci de là, quelques clairières apparaissent dans cette immensité verte. Il s'agit en fait de zones humides, dont certaines sont toute l'année en eau. Nous profitons d'une de ces ouvertures dans la végétation pour nous faire déposer de l'hélicoptère. Enfin, déposer, disons plutôt larguer... En effet, le sol étant trop spongieux et la végétation trop dense, le pilote ne peut poser un patin de son engin au sol ; il va donc se positionner en stationnaire à environ 2 mètres du sol et chacun d'entre nous va alors devoir sauter. Certains se retrouvent enfoncés jusqu'aux genoux dans ce sol gorgé d'eau... Fort heureusement, aucune foulure à déplorer mais quelques bonnes rigolades à déclarer. La dernière rotation nous permet de récupérer le « big bag » contenant tout notre matériel. Ca y est : nous sommes sur le Plateau du Mazerin, en autonomie complète et sans avoir dépensé la moindre énergie pour y arriver. Royal !!!



Vol stationnaire pour la dépose du personnel sur la zone humide



Transport du "Big Bag"

### Opérations d'hélicoptage

Le reste de la matinée est consacré à l'installation du bivouac, ce qui n'est pas une mince affaire pour un groupe de 10 personnes, sachant que notre principal souci est de limiter au maximum notre impact sur le milieu tout en s'assurant d'un bivouac relativement confortable. D'abord, trouver le site idéal. Les quelques centaines de mètres effectués avec les sacs sur le dos, nous réconfortent dans notre choix d'avoir été hélicopté... Après quelques temps de recherche, nous trouvons la zone idéale : un bosquet de grands Tamarins des hauts (*Acacia heterophylla* – Fabacée) sur une zone plane et dont la strate herbacée est uniquement occupée par des fougères et des graminées. Ces dernières seront certes impactées par notre installation, mais elles devraient vite se régénérer une fois que l'on aura quitté la zone. Et c'est parti pour l'aménagement du bivouac : les cordelettes sont tendues et les bâches sont posées. On s'aménage ainsi trois zones dortoirs, une zone réservée aux sacs et au matériel et une zone dédiée à la cuisine. C'est d'ailleurs en faisant le tri des sacs de nourriture que l'on se rend compte que l'on en a oublié un en bas ; pas moyen d'aller le chercher, on se débrouillera sans. Sitôt fini, la météo prend une autre tournure : le ciel se couvre et une pluie fine commence à tomber. Rien d'étonnant sur ce secteur particulièrement arrosé de l'île (précipitations moyennes annuelles comprises entre 3 et 4 m). Confortablement installé sous les bâches, on en profite pour se restaurer avant d'attaquer les prospections floristiques.



Le coin cuisine



Les dortoirs

### Ambiances de bivouac

Malgré la pluie, nous sommes tous impatients de partir à la découverte du plateau. Après un « briefing », les groupes de travail se

constituent et le matériel (GPS, cartes, bordereaux d'inventaire, carnets waterproof...) est réparti. Marie et Luc s'occuperont de réaliser des relevés de type 'habitat' (dans le cadre du projet Cahier d'Habitats altimontain) alors que les 8 autres membres de l'expédition vont constituer 4 binômes, chacun prospectant une zone préalablement définie, afin de relever l'ensemble de la flore (dans le cadre du projet Atlas de la Flore Vasculaire altimontain). La progression dans ces denses fourrés de Branles sur avoune est difficile mais pas impossible, nous imposant une cadence relativement lente. Le matériel de type GPS et une carte du secteur sont absolument obligatoires si l'on ne veut pas se perdre et gaspiller de précieuses heures à retrouver sa direction. Pour des raisons évidentes de sécurité, chacun a noté dans son GPS les coordonnées géographiques du bivouac afin de disposer d'un point de ralliement. Nous nous retrouvons tous au bivouac en fin d'après-midi, trempés, fatigués mais heureux... Heureux d'avoir enfin pu fouler ce plateau vierge de toutes perturbations et traces humaines, heureux des relevés botaniques réalisés, heureux de participer à cette aventure scientifique et humaine. Une fois changés et réchauffés par quelques boissons chaudes, on boucle cette journée de travail par un bilan des prospections et des observations réalisées et on range soigneusement les quelques échantillons végétaux collectés en vue d'une détermination au laboratoire. Enfin, on s'organise pour le repas du soir. Certains se régalent de soupes chinoises, d'autres de purée-fromage ou encore de semoule-sauce tomate, agrémentés de morceaux de saucisson ou de sardines. Une compote en dessert et on frôle le paradis. En effet, comme à chaque fois lors d'expéditions de ce type, tout a un goût merveilleux. La soirée se termine sur des discussions portant forcément sur la botanique et sur nos expériences respectives d'aventures en milieux naturels.



Progression sous l'avoune



GPS et carte obligatoire

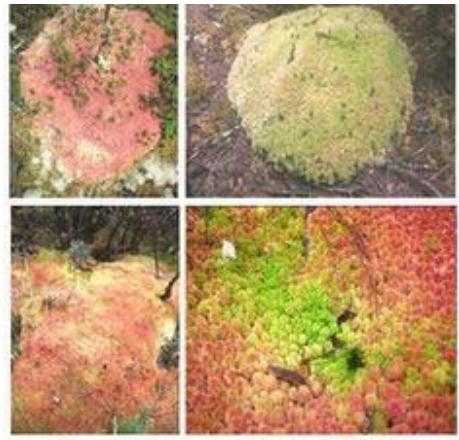
**Illustrations de quelques difficultés de terrain**

## Mercredi 17 novembre

La journée commence particulièrement bien : le soleil est resplendissant ! Grosse journée en perspective. Nous avons en effet une journée complète pour réaliser nos prospections. Par conséquent, nous décidons d'aller explorer les zones les plus éloignées du bivouac. Après le rituel « briefing » de travail, les binômes se constituent et chacun prend la direction du secteur à prospecter qui lui a été assigné.

Le Plateau du Mazerin est vraiment immense et la progression toujours aussi délicate. Nous sommes tous émerveillés par la diversité de forme et de couleur des mousses – des sphaignes en particulier - qui recouvrent le sol. Nous procédons d'ailleurs à quelques récoltes de ces dernières afin de les transmettre aux spécialistes de ce groupe particulier que sont les bryophytes. Quelques ravines naissantes, encore peu marquées, nous permettent de progresser un peu plus rapidement : la végétation y est un peu moins dense et c'est le seul endroit sur lequel nos pieds touchent la roche, ce qui est plus simple que marcher dans l'avoune. Par contre, gare aux glissades...





Branles sur avoune

Illustrations de la diversité des bryophytes

### Ambiances de mousses

Au fur et à mesure de notre progression on observe quelques changements dans les habitats et les espèces végétales rencontrées, apportant une certaine hétérogénéité en terme paysager : quelques vastes peuplements de Calumet, seul bambou endémique de la Réunion (*Nastus borbonicus* – Poacée), apparaissent ponctuellement sous une forme basse originale (hauteur maximale ne dépassant pas 2 mètres !) ; des tâches forestières dominées entre autres par le Tamarin des hauts, le Fanjan (*Cyathea glauca* – Cyathéacée), le Mapou des hauts (*Monimia rotundifolia* – Monimiacée) ont pu s'installer aux altitudes plus basses et le long des zones de rempart, créant ainsi des habitats relativement évolués particulièrement favorables à de nombreuses espèces de fougères terrestres et d'orchidées épiphytes. Perdus au milieu du plateau, seules les zones humides, qu'elles soient de type mare ou pelouse humide d'altitude, nous permettent de sortir un peu la tête de ce 'fouillis' végétal.



Zone humide de type pelouse d'altitude



Mare à Juliette





Fourrés à Branles verts

### Illustrations de quelques types d'habitats

Bien que n'ayant vu aucune trace humaine, nous observons à de multiples reprises des traces d'incendie (base de troncs calcinés, couches de cendres...), probablement anciens et d'origine naturelle. Malgré cette perturbation, l'état de conservation des milieux est absolument exceptionnel : très peu d'espèces exotiques sont capables de s'installer et de coloniser ces milieux particulièrement acides. Seules ont été recensées sur le plateau quelques rares individus de Raisin marron (*Rubus alceifolius* – Rosacée), de Fuchsia à grandes fleurs (*Fuchsia boliviana* – Onagracée), de Pâquerette (*Erigeron karvinskianus* – Astéracée) et de Chicorée (*Hypochaeris radicata* – Astéracée). Ces individus d'espèces exotiques, considérées comme envahissantes à l'échelle de l'île, et dont les graines ont probablement été ramenées sur le plateau par l'action du vent (anémochorie) et/ou des oiseaux (ornithochorie), ont été systématiquement arrachés par nos soins.



**Action de lutte contre une espèce exotique envahissante: arrachage et dévitalisation d'un gros individu de fuchsia à grandes fleurs**

Les zones de bord de rempart, que ce soit celles surplombant Bébour ou celles dominant Bélouve offrent des points de vue grandioses sur les sommets environnants (Piton des Neiges, Gros Morne, Morne de Fourche, Cimendef, Roche-Ecrite...).



Vue sur Bébour et le Piton des Neiges



Vue sur Salazie et le piton d'Enchaing, le morne de Fourche (à gauche), le Cimendef (au centre) et la Roche-Ecrite (à droite)

#### **Quelques panorams depuis le plateau Mazerin**

Le temps aura encore été particulièrement clément : pas de grosse pluie à signaler. Nous commençons tous à trouver nos marques dans ce paradis vert et la progression est un peu plus aisée que le premier jour. Nous nous retrouvons tous au bivouac en fin d'après-midi, exténués par cette longue journée de marche, mais les yeux pétillants de bonheur. Le rituel du « débriefing » – boissons chaudes prend place durant lequel on procède à des déterminations d'échantillons végétaux collectés, au rangement des bordereaux de levé floristique. Chaque binôme fait un point cartographique sur ses parcours de prospections et sur ses découvertes botaniques et autres observations. Il s'avère que la plupart des groupes ont pu descendre suffisamment bas en altitude pour percevoir les limites entre les séries de végétation altimontaine et mésotherme, et que le gros de la partie sommitale du plateau a d'ores et déjà été bien prospectée. Nous avons ainsi pu noter la présence de quelques traces animales (tangles et chats notamment), d'une forte diversité en insectes et de quelques espèce d'oiseaux tous indigènes. En plus de quelques collectes de bryophytes, nous avons procédé à quelques collectes de roches, ce matériel nous ayant été demandé par un géologue lors de la préparation de cette expédition. Nous discutons de l'organisation du jour suivant, en appréciant un superbe coucher de soleil sur le Piton des Neiges.

## **Jeudi 18 novembre**

Aujourd'hui, il est prévu que notre groupe de 10 se sépare : la moitié a pour mission de descendre à pied par la crête du Coteau Monique afin d'y recenser sa végétation, alors que l'autre moitié est chargée de boucler les relevés floristiques sur le Plateau du Mazerin. Ces derniers devraient être récupérés par l'hélicoptère en fin de journée, en tout cas si les conditions météorologiques le permettent. Tout commence bien : le soleil est radieux ! Avant de se séparer, il faut plier le bivouac et ranger tout le matériel. Au bout d'environ une heure d'efforts collectifs, tous les sacs sont à nouveau soigneusement empilés dans le 'big bag' déposé le premier jour par l'hélicoptère et la zone de bivouac a retrouvé son aspect naturel. Certes la strate herbacée composée de graminées et de fougères a quelque peu été impactée, mais elle devrait vite retrouver toute sa naturalité. Le rituel de la photo de groupe effectué, il est temps de se séparer, déjà...



Le premier groupe – Christian F., Christophe C., Christophe L., Jean H. & François V.-M. - va pouvoir attaquer la vertigineuse descente du Coteau Monique, rendue possible par le fait que nous soyons accompagnés par des personnes compétentes en sécurité de montagne et car nous sommes peu chargés : l'essentiel – eau, nourriture, matériel de relevés, vêtement de pluie et trousse de secours – rentrant dans un petit sac à dos. Dès le début de la descente, les paysages sont somptueux : Bébou avec pour toile de fond le Piton des Neiges et les Hauts du Dimitile à bâbord, Bélouve, le cirque de Salazie et les Hauts de Sainte-Marie à tribord, la succession de sommets tels le Gros Morne, le Morne de Fourche, le Cimendef et la Roche-Ecrite face à la crête. Tout simplement grandiose ! La descente sur la crête n'est pas de tout repos et, entre les barres rocheuses de plusieurs mètres de haut et le fait que le sol – ici également constitué d'empilements de mousses de plusieurs mètres d'épaisseurs enchevêtrés aux racines des branles verts – se dérobe parfois sous nos pieds, il faut être particulièrement vigilant. La moindre chute pourrait être fatale et la moindre entorse particulièrement délicate à gérer... Nous sommes à nouveau émerveillés par la naturalité de la végétation – très peu d'espèces exotiques – et le transect altitudinal (passage de 2100 m à 1570 m) nous offre un gradient floristique particulièrement riche et varié. Véritable paradis pour des botanistes, cette crête peut également s'avérer être un véritable enfer pour des non initiés ou tout simplement en cas de forte pluie.



Vue de profil

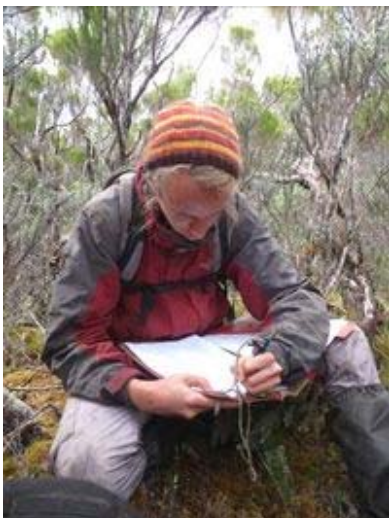


Vue de dessus

**Vue sur la crête du coteau Monique**

D'ailleurs, en fin de matinée, la météo jusqu'alors très ensoleillée commence à prendre une toute autre allure : nous observons de gros nuages remonter lentement mais sûrement depuis le Sud et s'agripper aux remparts puis à la partie sommitale du Plateau du Mazerin. Nos collègues restés en haut ne vont pas tarder à être enveloppés par cette masse nuageuse. On leur téléphone afin qu'ils mettent en place une procédure d'urgence de récupération par l'hélicoptère, mais c'est déjà trop tard. Croisons les doigts que le temps se dégage d'ici la fin de journée... Notre progression se fait à présent sous un ciel couvert mais exempt de pluie. Après plus de 7 heures de descente, le rythme étant lent compte tenu de la difficulté du terrain et du nombre particulièrement élevé d'espèces végétales à recenser, nous aboutissons sur la Route Forestière de Bélouve, sur laquelle filent de temps en temps quelques voitures. C'est toujours un 'choc' de revenir à la civilisation et cette fois-ci l'ambiance est plutôt mitigée : entre bonheur d'avoir foulé ce territoire exceptionnel de naturalité couplé à la fierté d'avoir réalisé une telle prouesse physique et frustration de constater que le temps ne se dégage pas et que le reste du groupe va certainement passer la prochaine nuit encore perchés sur le plateau. Nous avons vécu une belle aventure humaine que nous aurions aimé boucler tous ensemble...

Christian FONTAINE





Simon PICHILLOU



Christophe CAUMES



Simon CHAUCHARD



Christian FONTAINE



François VIRASSAMY-MACE

**Exercice de levé floristique (recensement des espèces végétales)**

Le groupe resté sur le plateau – Frédéric L., Luc G., Marie L., Simon C. & Simon P. - va passer les premières heures de la journée à prospecter au niveau de zones humides (relevés de type habitat) et sur les bords de rempart (relevés de type atlas). Puis, va s'engager une course poursuite contre les nuages : coups de fil entre les membres de l'expédition pour se rassembler au plus vite sur la zone d'hélicoptage, appels téléphoniques avec le pilote d'hélicoptère... Malheureusement, les nuages gagnent la partie. A midi, le plateau est entièrement recouvert par la couche nuageuse mais il subsiste cependant un faible espoir que cela se dégage, notamment en fin d'après-midi. Dans ces conditions, il faut s'armer de patience et attendre. Un contact téléphonique est établi avec le centre de météorologie afin de tenter de prévoir la situation à venir. Plus moyen de se replonger dans des relevés floristiques, le pilote étant prêt pour intervenir si la moindre fenêtre météo apparaît. Fort heureusement, le travail des jours précédents nous a permis de couvrir l'ensemble de la zone d'étude et d'y réaliser un nombre suffisant de relevés. Même si l'on voudrait en faire et en voir toujours plus, il faudra se contenter de ce qui a été réalisé. Le temps ne se dégagera pas, et à 18h00, alors que la lumière est en train de décliner, le pilote annonce que c'est fini pour aujourd'hui ; l'hélicoptage devra se faire demain matin, aux aurores. Il faut alors remonter un campement sommaire à l'endroit où le premier avait été monté, et ressortir le nécessaire pour cuisiner et passer la nuit. Fort heureusement, ce scénario avait été envisagé lors de l'organisation de cette expédition, et malgré le sac de nourriture oublié le premier jour, il reste suffisamment de ressources pour se faire un bon repas. Quelques timbales de rhum plus tard, le contretemps est digéré et l'ambiance au camp est, paraît-il, particulièrement festive...

## Vendredi 19 novembre

Les 5 'rescapés' du Mazerin doivent se lever avant que le jour n'apparaisse. Fort heureusement, le ciel est dégagé ! Le camp est plié en toute vitesse et sitôt arrivé au « big bag » le son du rotor de l'hélicoptère se fait entendre. Là encore, l'équipe de Corail Hélicoptères fait preuve d'un grand professionnalisme afin de récupérer les personnes et l'ensemble du matériel ; l'opération étant encore plus délicate que la phase de dépose. L'hélicoptère décolle sous les premières lueurs orangées du jour, offrant alors des panoramas absolument exceptionnels. Pour les récompenser de leur patience, et afin de collecter encore quelques données sur la végétation, le pilote survole la limite de changement de végétation entre la partie haute du plateau – composée majoritairement de fourrés de branles verts – et la partie basse de ce dernier – apparition de tâches forestières – tandis que l'un des scientifiques relève le tracé à l'aide d'un GPS. Le groupe et le matériel sont alors tour à tour acheminés sur le parking à partir duquel tout a démarré.

Quelques heures plus tard, on se retrouve tous à Saint-Leu, au Conservatoire Botanique afin de partager un bon café et, déjà, quelques fabuleux souvenirs.

Bien que les données soient actuellement en cours d'analyse, il est possible de dégager un bilan synthétique des observations réalisées au cours de cette expédition floristique.

## Bilan 'flore' (projet Atlas)

Tant sur le Plateau du Mazerin que sur le Coteau Monique, nous avons recensé un nombre important d'espèces végétales (respectivement ~ 120 et ~ 140), constitué très majoritairement d'espèces indigènes (plus de 97 %). De plus, un nombre élevé d'espèces indigènes à forte valeur patrimoniale a été observé (respectivement 21 et 15 [soit 17,5 % et 11 % des espèces indigènes]). Comparés aux autres territoires altimontains de la Réunion, ces valeurs sont absolument remarquables et témoignent de la forte naturalité des sites parcourus.

	Plateau du Mazerin	Crête du Coteau Monique
Surface / Distance prospectée	~1,5 km <sup>2</sup>	~1,5 km linéaire
Nombre de relevés linéaires	14	4
Nombre de taxons observés	~120	~140
Nombre de taxons exotiques	4 (~3%)	3 (~2%)
Nombre de taxons indigènes ~116	~116 (~97%)	~137 (~98%)
Nombre de taxons à forte valeur patrimoniale	21	15



Quelques espèces végétales et autres mousses et champignons : 1/ *Angraecum costatum* 2/ *Athyrium scandicinum* 3/ *Elaphoglossum splendens* 4/ *Claoxylon glandulosum* 5/ *Melpomene rigescens* 6/ *Elaphoglossum acrostichoides* 7/ *Cynoglossum cernuum* 8/ *Costularia melicoides* 9/ *Cyathea glauca* 10/ *Eriocaulon striatum* 11/ *Asplenium boltonii* 12/ *Embelia demissa* 13/ *Grammitis poolii* 14/ Sphaignes 15/ *Histiopteris incisa* 16/ *Hubertia ambavilla* 17/ *Huperzia ophioglossoides* 18/ *Hymenophyllum inaequale* 19/ *Vittaria isoetifolia* 20/ Champignon 21/ *Psiadia melastomatoides* 22/ *Ranunculus sericeus* 23/ *Stoebe passerinoides* 24/ Champignon 25/ *Lepisorus excavatus*

## Bilan 'habitats' (projet Cahiers d'Habitats) sur le Plateau du Mazerin

Rédaction : Marie LACOSTE

Le Plateau Mazerin, culminant à 2092 m d'altitude, présente à la faveur de conditions hydrométriques excédentaires des andosols perhydratés à avoune (développés sur des épanchements de cendres, et en présence de végétation productrice de litière acide). Le terme vernaculaire avoune désigne à la Réunion, sous la végétation naturelle des Hauts de l'île, le niveau de matière organique brute, humide, lâche et spongieux, formé de l'accumulation de débris végétaux. L'avoune repose sur des cendres du Piton des Neiges à caractères andiques perhydratés, surimposés par des marques de podzolisation, visibles surtout par des bandes orangées ferrugineuses au sommet. Dans sa partie supérieure, le manteau d'avoune est constitué d'un enchevêtrement de vieux troncs couchés et branches pourries où prospèrent en abondance des bryophytes (mousses, hépatiques, sphaignes) et des épiphytes, dont de nombreuses fougères. En dessous, la matière organique brute se tasse et se fragmente en se décomposant très lentement dans ce milieu acide et gorgé d'eau en un (hydro)-mor semi-tourbeux ; s'y mêle un entrelacs dense de racines vivantes (RAUNET 1991). Dans ces conditions édaphiques très particulières comparables à celles des tourbières des vieux continents, se développe alors une végétation caractéristique.

Un survol d'hélicoptère montre que la partie sommitale de la zone est apparemment homogène, physionomiquement marquée par la canopée buissonnante d'un vert vif des branles verts, et caractérisée par l'alliance à *Erica reunionnensis* et *Phyllica nitida* (1). Cette homogénéité apparente recèle en réalité plusieurs groupements de végétation, insérés principalement selon un gradient de tolérance aux excès hydrométriques, en lien avec la position topographique de ces groupements.

Ainsi, sous l'influence proche des remparts auxquels s'accrochent les nuages, favorisant une humidité ambiante supérieure à celle du centre de la planète, prospère le groupement à *Embelia demissa* (2).

Des zones humides perchées ont également pu être observées, avec des ériocaulaies submergées (3), jonchaies marécageuses (4), des rhynchosporaies (5), et des groupements à *Isolepis fluitans* et *Lycopodiella caroliniana* (6). Ici comme ailleurs dans l'altimontain, ces zones humides présentent des ceintures de fourrés à *Hubertia tomentosa* var. *tomentosa* (7).

Les talwegs de la zone, encore peu accusés dans leur partie amont, présentent des fourrés d'*Erica* très particuliers, avec une strate basse quasi exclusivement composée d'*Isolepis fluitans* sur tapis de sphaignes (8). Les flancs de ces talwegs, mieux drainés du fait de la pente et échappant ainsi aux excès hydriques, voient la composition de leur strate basse modifiée, et rejoignent alors les communautés herbacées issues des atterrissements des zones humides, dominées par des herbacées altimontaines telles que *Costularia melicoides* et *Ischeamum koleostachys* (9).

Les colluvions de pentes très hygrophiles des ravines naissantes sont caractérisées par le groupement à *Blechnum marginatum* (10), formant une strate herbacée parfois très dense.

Une particularité notable sur les flancs très exposés de ces ravines naissantes est constitué par le groupement à *Nastus borbonicus* et *Erica reunionnensis* (11), apparemment connu seulement de cette zone, probablement favorisé ici par le recouvrement de cendres pyroclastiques de la zone.

Enfin, des communautés cavernicoles ont été retrouvées dans des cavités rocheuses des ravines, avec en particulier le groupement à *Elaphoglossum hybridum* (12).

De manière générale, la partie sommitale du Plateau Mazerin est proche de celle, voisine, de Cap Anglais, en terme d'organisation des communautés végétales fort probablement en lien avec la climatologie, et les passages de feux anciens.

Crédits photographiques :

© Parc National de la Réunion – Christophe CAUMES, François VIRASSAMY-MACE

© Frédéric LAVABRE

Mise à jour le Mardi, 15 Février 2011 10:17